

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[431. Paris, Mercredi 23 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

431. Paris, Mercredi 23 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Politique \(Turquie\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-09-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- il pleuvait à verse.
- J'ai vu hier matin Bulwer, Appony, Granville chez moi. J'ai fait une courte visite à lady Granville, une plus courte promenade encore en voiture

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 537/217-218

Information générales

LangueFrançais

Cote1184_1185, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription 431. Paris, Mercredi 23 septembre 1840
9 heures

J'ai vu hier matin, Bulwer, Appony, Granville chez moi. J'ai fait une courte visite à Lady Granville, une plus courte promenade encore en voiture. Il pleuvait à verse après mon dîner j'ai vu les deux Pahlen jusqu'à 10 heures.

Il y avait une soirée chez Lady Granville. Granville a vu longtemps Thiers à Auteuil lundi matin. Ils sont venus ensemble en ville. Granville est retourné dîner à Auteuil. Le soir il a été à St Cloud. Partout reçu et traité avec amitié et un grand empressement. Je crois. que Thiers a perdu tout le goût, qu'il avait pour Bulwer. Thiers est monté sur son cheval de bataille. Il aura neuf cent mille combattants ; il ne craint pas l'Europe réunie. Le protocole de jeudi est à ses yeux une mystification. Le Roi est soucieux depuis deux ou trois jours. Il se loue beaucoup de M. de Pahlen, (c'est de sa personne qu'il s'agit).

Je relève une erreur dans une de vos lettres. Ce n'est pas la grande duchesse Marie seule qui se trouve être maintenant cousine de M. Demidoff. La mère de Mad. Demidoff était sœurs du Roi de Wurtemberg, cousine germaine de l'Empereur Nicolas, par conséquent M. Demidoff devient neveu de l'Empereur à la mode de Bretagne. Voilà mon indication. Après cela, savez-vous qui était le père de M. Demidoff celui que vous avez vu à Paris riche et perclus ? Il était sorti de je ne sais quel gentilhomme russe et potier, C'était son métier. Il a fait cette fortune par son industrie. Vous voilà bien résigné sur mon indication. Il y a beaucoup de symptômes ici qui indiquent que les préparatifs de guerre s'ils ne sont pas employés bientôt le seront plus tard. La France ne voudra pas avoir tant fait, pour ne faire rien ; et M. Thiers surtout voudra faire beaucoup ou au moins quelque chose.

Voilà ce qu'on se dit, et ce qui a beaucoup de vraisemblance. Alors il y a des personnes qui disent qu'il vaudrait mieux lui. adresser dès aujourd'hui, tout de suite, des questions sur ses armements sont-ils défensifs ? Mais personne ne songe à l'attaquer. Sont-ils offensifs, ou enfin destinés à soutenir les prétentions du Pacha ? On dit que plus douce aujourd'hui qu'elle ne le serait peut-être dans quelques mois. Et qu'en tout état de cause on ne peut pas rester longtemps dans cet état actuel de crise et d'incertitude. Je vous dis le bavardage. Les Anglais en déclament beaucoup contre la reine Christine, probablement aussi contre votre influence sur elle. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle est dans une pauvre situation.

Le petit F. m'a dit tenir de bonne source que 48 parle fort mal du Frêne, à ses confidents il ajoute qu'il ne fait plus de confidences véritables au peuplier. En savez-vous quelque chose ? On dit qu'au fond Thiers est mécontent de ce que Walesky est allé à Constantinople. Je crois moi que le choix de ce négociateur sera particulièrement désagréable à la Russie et ajoutera par là à l'aigreur à Constantinople.

Il faut que j'aie une lettre aujourd'hui, il m'en faut une et bonne et longue absolument. mon fils m'écrit de Bade qu'il va encore en Angleterre. Il ne sera donc ici que dans le mois d'octobre. Vous faites bien d'avoir vos soirées. Mais je vois d'ici que lady Palmerston sous forcera à recevoir des dames. J'ai trouvé le speech du roi de Prusse de son balcon à Konisberg passablement ridicule, bien Schärmevitch. La dernière phrase inintelligible.

2 heures

Pas de lettre ! C'est abominable après deux jours d'abstinence. Il faudra fermer ceci sans vous rendre un adieu, mais je le donne comme vous pouvez le désirer tout-à-fait ? Adieu. Avez-vous lu le National de ce matin ?

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 431. Paris, Mercredi 23 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-09-23.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/472>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 23 septembre 1840

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

431. Paris Mercredi le 23 ¹⁸⁴⁴ Septemb. 1840.

la femme
il faut
sa vie; &
tendra
de au voisin
la esp' on
l'accuse d'
alors il
peu dit
cinq lui
d'heur, tout
on sur se
ch ils d'font
sont en l'acte
tous on enfan
les p'fectes
on dit par la
sion sont

9 heures.

j'ai vu hier matin. D'abord
appren, prauville ety moi.
j'ai fait un court visit à
Lady prauville, un peu emb
promuad de son se inten;
il pleuvait à verse, après
mon dices j'ai vu les deux
Pahen jusqu'à 10 heures. il
y avait une soirée de Lady
prauville.

prauville a été baptême hier
à autuit Lundi matin. il
sont unis usuable au rite
prauville adretrom. Dices à
autuit. le vis il a été à
S. (l'heur). partent reçu et
traité avec accoutie et ma

grandes dépenses. Si on
avait pu avoir tout le
si il avait pour l'Europe.

Thiers est arrivé sur son cheval
de bataille. il aura remporté
un succès; il se verra
par l'Europe réunie.

Le traité de jeudi est un
grand succès.

Les négociations depuis deux
ou trois jours. il n'est pas
croyable de M. de Saxe, (c'est
la personne par qui il s'est).

Je n'ai pas encore reçu de
son lettre. ce n'est pas la grande
affaire mais celle qui se termine
maintenant l'union de M.
Duméril. La union de M.
Duméril était l'union de M.

De Wintzen
De l'union
l'union de M.

l'union de M.
de. Postage
l'union de M.

l'union de M.
Duméril
l'union de M.

l'union de M.
il était
l'union de M.

l'union de M.
il a fait
l'union de M.

l'union de M.
il y a
l'union de M.

l'union de M.
l'union de M.
l'union de M.

Tr. je vous
tout les
Duchess.
c. son chenal
suffisant
il se vout
i.
vohi son
ation.
Depuis deux
n. l'on beau.
un (c'est d
ajot).
d'au un
par la grand
qui se trou
vont de M.
vont de M.
me d'au

De Wintzenburg. L'union française
de l'Empire Nicolas par
conséquent M. Davindoff de
vont de l'Empire à la main
d. Montagne. Voilà un
indignation. après cela tout
et moi qui était le père de M.
Davindoff celui qui m'a
vont à Paris vu et perdu?
il était tout de je n'en fais
plus quel honneur l'Empire, il
partir, c'était son intérêt.
il a fait cette fortune par son
industrie. vous voilà bien
vont qui me vous indignation.
il y a beaucoup de symptômes
qui indiquent par les
préparatifs de guerre s'il en
vont par employé bientôt

le recit pleure. La femme
 en même par avoir tant
 fait, pour le faire voir; &
 M. Thier veut en même
 faire beaucoup ou au moins
 quelque chose. Voilà ce qu'on
 se dit, chez les beaucoup de
 vraisemblance. Alors il
 y a des personnes qui disent
 qu'il vaudrait mieux lui
 adresser des ajournemens, tout
 de suite, de quelques mois ou
 même un an. Sont ils distingués
 mais personne ne songe à l'acte
 plus. Sont ils offensés ou en
 détenu à soutenir les prétentions
 de l'acte?
 on dit que le
 régime à ces prétentions, serait

431. / par le
 q' heures
 j'ai vu hier
 l'ajournement, s'
 j'ai fait un
 lady, j'aurais
 promis de
 il pleurait
 mon d'ice
 Pablen j'irai
 y avait une
 prauille.
 prauille a
 à actuel
 intervention
 prauille ad
 actuel. le
 S. B. l'acte. p
 traité avec

1185 2

selon d'aucun aujourd'hui qui elle
n'ait recue par suite d'un
mors. Et qui en tout état de
cause on ne peut par suite
implorer d'un objet actuel
de son état d'insécurité.

si on dit le hasardage.

En analysant en détail
beaucoup contre la sécurité
probablement aussi contre
l'Etat implorant sa elle.

ce qui est à dire, c'est qu'elle
est dans une pauvre situation.

Le petit F. en a dit tout de
bonheur sans que 48 parle fort
mal du présent, à son confidant.
il ajoute, qu'il en fait plus
de confidant, véritable au
public. En tout cas

6

8

peut-être ?

on dit qu'au fond Thérèse est
incertaine de ce qu'elle veut,
elle a fait à Constantinople. Je
crois que peut-être de ce
mariage non particulièrement
désirable à la Russie d'après
ce qu'elle a écrit à Constantinople.

Il faut que j'ai une lettre
auprès d'elle; il me faut une
lettre à long et absolument
mon fils en Écosse de Madri
je n'ai pas eu de sa lettre.
Il ne me donne rien pour dans
le mois d'octobre.

Vous faites bien d'avoir vos
soins. mais je suis d'avis
Lady Salveston pour tout

à Moscou
j'ai tout
rien de positif
à Konigsberg
surtout
vif la
intelligence

Le honneur
de l'abbé
je n'ai pas
je n'ai pas
un adieu
comme un
tout à fait

avec vous
de la même

Plus tôt
salut
triple. Je
de ce
tristement
qui d'après
Contant
une lettre
tant un
prolucant
d'habitude
au letun
peu dans
une vos
ni d'insu
en France

à ruons du Dames.
j'ai trouvé le spectre de
un de propos de son hallon
à Konigsberg pas possible
vident, bien sûr.
viff la dernière phrase
intelligible.

Le honneur garde l'lettre
inabordable après deux
jours d'absence. il faudra
trouver un peu pour rendre
un adieu, mais si le don
comme son pour le dire
tout à fait. adieu.

aux multiples national
dramatique?